

Martin

III

Le père de Martin, mécanicien auto avant la révolution, a peu à peu développé sa propre entreprise de réparation et location de véhicules. Il est devenu, avant de mourir, assez riche.

Son origine familiale ne prédisposait donc pas Martin, il tient à préciser, à s'engager dans la révolution. Il est encore aujourd'hui membre du parti communiste et ne regrette rien.

Il est fonctionnaire au ministère du travail, marié à Vivian, fonctionnaire et communiste également. Ils ont deux filles, et Martin a un grand garçon d'un autre mariage. Il aimerait que je le rencontre pour lui donner envie de faire de la musique.

Comme la plupart des Cubains, ils sont propriétaires de la maison qu'ils habitent. Le rez-de-chaussée est occupé par la famille du frère de Vivian, le premier étage par eux-mêmes, et ils nous louent pour 25 dollars par jour le deuxième étage (4 pièces). Nous ne saurons pas si cette pratique est autorisée, mais il est certain que tout le quartier sait que les Français louent chez Martin. Et ce rapport basé au début sur l'argent ne nous a pas empêchés de devenir très vite de bons amis.

Un jour, Martin et sa famille se préparent à partir à la plage. Tout naturellement, ils nous proposent de venir avec eux. La voiture est Roumaine, sorte de Land Rover rustique, véhicule de fonction. A ce propos, il existe à Cuba une pratique bien sympathique, la "botella". Une voiture à plaque d'immatriculation rouge ou bleue (entreprise ou État) doit s'arrêter si un piéton lui fait signe, et de laisser monter si il va dans la même direction. Coutume ou obligation égale, par ces temps de pénurie de carburant, Martin, nous avons vérifié par la suite, fait la "botella" sans rechigner. Ce jour-là, il se rédige un ordre de mission, en cas de contrôle. On partage des sandwiches, et on discute sous les cocotiers.

Martin nous explique qu'en cette période, il est encore à moitié en vacances, qu'en temps normal, il a un chauffeur (encore en congé).

Il explique, se justifie un peu. Il ne s'agit pas de privilège d'apparatchik, mais de nécessité impérieuse. Le chauffeur est surtout mécanicien. En raison de la pénurie de

pièces de rechange, maintenir une voiture en état de marche est très difficile, et Martin doit souvent partir en mission aux quatre coins de l'île. Sans voiture, il ne pourrait pas travailler, et son poste est très important. Il s'occupe des questions de salaires pour toute la production sucrière du pays. D'ailleurs, le chauffeur est son ami, ils mangent souvent ensemble, il n'y a pas entre eux de rapport hiérarchique. Je cite un sondage (GALUP) publié récemment: 10% des Cubains se disent communistes, 15%, socialistes, et 70%, révolutionnaires. Ça lui plaît, ça signifie, selon lui, que la révolution est en cours, jamais finie, et tu sais, nous aussi, on a été dogmatiques. Il parle de la situation: l'été 1994, on a eu très peur. Il y avait tous ces balseros, la foule sur le Malecon, on a entendu ici des coups de feu. Il compare Fidel à Norriéga: et tu vois, quand les Yankees ont envahi Panama, ce fils de pute est allé se réfugier à l'ambassade du Vatican, il a d'abord pensé à sauver sa peau. Notre Fidel, lui, a été, depuis toujours dans tous les coups durs, au premier rang. Il en a... (geste évocateur), et c'est ça qui me plaît. L'an dernier, quand ça s'est gâté, le gouvernement a fermé ses bureaux, ils ont revêtu des tenues de campagne, et ils sont tous allés au milieu de la foule en colère, et ainsi, ils ont retourné la situation, les gens, une heure après, les ont acclamés. Fidel a déclaré à un journaliste: "J'ai entendu dire qu'on lançait des pierres par ici, alors je suis venu voir si il y en avait une pour moi..."

Martin a lui aussi beaucoup voyagé: URSS, Suisse (Pour un congrès de syndicats à Genève), France

Il répond à toutes nos questions avec sérieux et pédagogie, en militant, souvent. Il veut nous convaincre, nous donner une image vraie de Cuba. Il insiste: "Je vous montrerai l'école où va ma fille, même si elle est moche et délabrée, parce que c'est la réalité." Il parle des difficultés d'approvisionnement: "Avant, on échangeait des pommes de terre avec la R.D.A. Elles produisent en été, nous en hiver, c'était le troc idéal. Maintenant, il faut produire deux fois plus, et conserver en frigorifique pour avoir des 'papas' toute l'année."

Martin a tenu à nous apprendre la vraie recette du riz aux haricots, plat de base de tous les repas cubains. Il a cuisiné deux heures, on a mangé ensemble, c'est délicieux, nous

fournissons la bière, le rhum, la viande. Martin, toujours pédagogue, tient absolument à nous expliquer en détails le processus de fabrication du rhum à partir de la canne à sucre (l'« spécialité »). Mais ces détails se perdent dans les brumes du rhum et de la bière qu'on boit généreusement.

Martin s'est levé le lendemain à 7 heures, c'est Vivian qui raconte, avec un bon mal de crâne, pour aller au ministère.

Martin et Vivian nous fournissent des beufs, du pain, du fromage, du sucre, surgis. On ne sait d'où, ils louent leur appartement à des étrangers de passage, (avant nous, il y avait des Italiens), vont à la plage avec la voiture du ministère, tentent (en vain...) d'élever des lapins sur le toit, envisagent d'échanger leur maison contre une autre plus près de leur travail..

Le blocus qui s'éternise, l'abandon des pays de l'Est et la période spéciale, la pression occidentale... Il faut bien vivre, il faut être « pragmatiques », comme dit Martin.